

La République des lettres

Né en Italie, l'humanisme, qui se nourrit d'échanges d'idées et d'œuvres, devient vite un mouvement européen, avant que les guerres de Religion ne mettent fin à cet idéal cosmopolite.

> PAR DAVID EL KENZ, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE

C'est à la Renaissance que le mot Europe succède à celui de chrétienté pour désigner le continent. Les humanistes le promeuvent à travers un nouvel idéal, la République des lettres, *Respublica litteraria*. L'expression apparaît pour la première fois en 1417 dans la correspondance des poètes vénitien et toscan Francesco Barbaro et Poggio Bracciolini – Le Pogge. Elle rappelle la *Respublica christiana*, l'idéal clérical de l'unité chrétienne. Mais le latin à l'antique des érudits en constitue désormais le lien. D'ailleurs, l'expression se banalise à la fin du xv^e siècle, à l'occasion de la découverte d'un manuscrit ancien ou de son édition, pour désigner la patrie néolatine enrichie d'un nouveau texte. Bientôt, elle désigne aussi les universités rénovées, les disciplines humanistes en général et ceux qui s'y adonnent.

Si la République des lettres se confond avec l'Europe, c'est aussi en raison des voyages et des correspondances des érudits. Bien que peu nombreux – un millier peut-être aux xv^e et xvii^e siècles pour une dizaine de milliers de lettrés capables d'avoir accès à leurs travaux –, les humanistes ont construit une communauté transnationale dont la sociabilité apparemment irénique a été mythifiée.

Un Occident latin

La mobilité est consubstantielle à l'humanisme. Les érudits se déplacent pour visiter leurs pairs, rechercher des manuscrits, obtenir un emploi de pédagogue auprès d'un riche protecteur ou de correcteur dans une imprimerie. Certains sont des clercs allant d'un monastère à l'autre, d'autres des diplomates en mission.

Leur géographie associe les routes traditionnelles de la pérégrination estudiantine du Moyen Âge au Grand Tour aristocratique, sorte de tourisme avant l'heure, et aux foyers d'imprimerie et des nouvelles académies. En Italie, à côté des anciennes villes universitaires de Padoue, Bologne et Turin, rayonnent Florence et Sienne, cités d'art

et de cercles savants, Venise, le principal centre d'imprimerie au xvi^e siècle, et Rome, capitale de la chrétienté. En Flandres, Louvain, avec son collège trilingue (1518) inspiré par Érasme, puis Anvers, à partir de la moitié du xvi^e siècle, constituent les deux pôles de l'humanisme flamand. En France, Paris, siège de la Sorbonne, mais aussi du Collège royal (1530) et des imprimeries du quartier latin, est prépondérant, suivi de Lyon, ville de foires et de librairies. En Espagne, les centres humanistes demeurent les cités universitaires de Salamanque et d'Alcala, où est créé un collège trilingue en 1528. En Angleterre, de nouveaux collèges sont fondés à Oxford et à Cambridge, tandis qu'à la cour royale d'Hampton Court, près de Londres, on accueille des savants étrangers. Enfin, en Germanie, où le polycentrisme est la règle en raison de l'éclatement politique, les villes de cour comme Vienne, marchandes comme Augsbourg ou Nuremberg, universitaires comme Tübingen, et Wittenberg après 1520, s'avèrent les plus attractives. L'Europe des humanistes correspond ainsi à l'Europe la plus riche, la plus urbanisée, la plus peuplée, mais aussi réduite à l'Occident latin, puisque dans sa partie orientale les Ottomans accroissent leur domination.

Une sociabilité amicale

Le milieu humaniste s'imagine égalitaire. Il est effectivement assez homogène : noblesse ancienne et récente, patriciat urbain, cléricature ecclésiastique et universitaire et médecins s'y côtoient. Ainsi, une réussite comme celle du poète allemand Conrad Celtis, élevé dans une famille paysanne, demeure exceptionnelle.

Au sein des cénacles, le débat entre maître et disciples supplante le cours traditionnel. Celtis fonde des *sodalitates*, sortes de confréries, dans une trentaine de villes en Europe centrale. L'académie néoplatonicienne de Careggi, créée par Marsile Ficini et Laurent le Magnifique en 1460, se veut une transposition néoplatonicienne de celle d'Athènes décrite dans *Le Banquet*.

Les humanistes ont construit une communauté transnationale



« Quentin Metsys, *Portrait d'Érasme de Rotterdam*, 1517. Huile sur bois, 59 x 46,5 cm. Rome, galerie Corsini.

« Quentin Metsys, *Portrait de Peter Gilles*, 1517. Huile sur bois, 59 x 46,5 cm. Anvers, musée royal des Beaux-Arts.

Protection, échange et solidarité semblent animer le réseau humaniste. L'hébraïsant Johannes Reuchlin, en butte à la censure de l'Église de Cologne pour ses travaux sur la Kabbale, publie *Lettres des hommes célèbres* (1514), textes de confrères qui affirment leur soutien. L'année suivante, deux de ses amis font paraître un pastiche intitulé *Lettres des hommes obscurs* censé être la réponse des théologiens aux humanistes écrite en réalité dans un latin médiocre et bourré d'inepties !

L'amitié humaniste suit néanmoins les usages du don et du contre-don qui déterminent une hiérarchie invisible entre lettrés. En 1517, à la demande d'Érasme, le peintre Quentin Metsys peint un diptyque qui le portraiture avec le juriconsulte anversois Peter Gilles, destiné à accompagner une lettre adressée à leur ami commun l'humaniste anglais Thomas More. Ce cadeau sera un moyen pour que « nous soyons toujours près de toi, même lorsque la mort nous aura anéantis », écrit Érasme à l'Anglais. Dans la niche à droite de son portrait, des ouvrages de Jérôme et de Lucien rappellent qu'Érasme vient de publier une nouvelle version du traducteur de la Bible. Quant à l'Ancien hellénique, c'est un clin d'œil à *L'Éloge de la folie* (1509). Un ouvrage intitulé *Archontopaidéia*, titre hellénisé de *L'Éducation du Prince chrétien* (1516), un autre titre d'Érasme, se trouve, en outre, dans le portrait de Gilles. Le cadeau, apparemment gratuit, symbole de l'univers intellectuel des trois érudits, constitue ainsi une sorte de dépliant publicitaire pour l'œuvre érasmienne.

La fin d'un idéal

Cependant, de violentes querelles rompent parfois cette amitié « sociale ». Elles adoptent les défis de la dispute universitaire et du duel

chevaleresque, mais s'amplifient grâce à la publication de l'imprimerie. Dans le domaine des belles-lettres, la plus célèbre concerne sans aucun doute le *Ciceronianus* (1528), dans lequel Érasme osait dénoncer l'hégémonie de Cicéron. Au-delà d'accusations perfides contre la prétendue sénilité du vieil humaniste, une nouvelle génération, celle d'Étienne Dolet par exemple, revendique à la fois l'autonomie de la culture antique et un certain nationalisme littéraire. En science, le médecin Jérôme Cardan profite de sa renommée universitaire pour publier sous son nom la méthode de la résolution des équations du 3^e degré, extorquée en réalité au modeste Nicolo Fontana, surnommé Tartaglia – le Bègue.

Plus profondément, l'Europe des belles-lettres du début du xv^e siècle, symbole de l'humanisme triomphant, se lézarde et se fragmente peu à peu. L'« archi-humaniste » Celtis devait son succès à ses voyages incessants à travers toute l'Europe, de Cracovie à Rome. Premier Allemand à être couronné prince des poètes en 1487, par l'empereur Frédéric III, il est nommé en 1497 à Vienne par Maximilien à une chaire d'éloquence et à la conservation de la bibliothèque impériale. Deux générations plus tard, une telle carrière est devenue chimérique. La fracture confessionnelle a morcelé l'Europe. Rome ne reconnaît plus les diplômes des universités protestantes, tandis que les universités luthériennes d'Allemagne et de Scandinavie exigent des étudiants leur adhésion à la confession d'Augsbourg. Le nombre des étudiants étrangers diminue partout. De surcroît, au xvii^e siècle, le latin, symbole de l'Europe des lettrés, n'est plus un signe de distinction ; les langues vernaculaires et la science expérimentale l'ont ravalé à un pédantisme suranné. ●

SAVOIR +

- BRIOIST Pascal. « L'Europe de la Renaissance ». *La Documentation photographique*, n° 8049. Paris : La Documentation française, 2005.
- BURKE Peter. *La Renaissance européenne*. Paris : Seuil, 2002 (coll. Points histoire).
- HALE John. *La Civilisation de l'Europe à la Renaissance*. Paris : Librairie académique Perrin, 2003.
- LE GALL Jean-Marie. *Les Humanistes en Europe : xv^e-xvi^e siècles*. Paris : Ellipses, 2008.
- MARGOLIN Jean-Claude. *L'Humanisme en Europe au temps de la Renaissance*. Paris : PUF, 1981.
- TALLON Alain. *L'Europe de la Renaissance*. Paris : PUF, 2006 (coll. Que sais-je ?).